

*A la recherche des rêveries de l'analyste*¹ Fred Busch²

Présenté et commenté par Muriel Faverie¹ Psychologue clinicienne, thérapeute familiale, membre de la STFPIF. La présentation a été faite dans le cadre d'un groupe de formation à la thérapie de couple animée par Alberto Eiguer, le 23 novembre 2019.

Les post-bioniens s'entendent sur le fait que « *la rêverie* » conçue comme un état d'esprit du clinicien qui le rend apte à accueillir les états proto-mentaux de son patient est un cadre nécessaire à l'analyse. Notamment, quand ces éléments psychiques non élaborés invalident la capacité de rêver et de penser du patient ou quand ils créent dans la chaîne associative des chaînons manquants. Leur hypothèse est que la rêverie permet à l'analyste d'aider l'analysant à construire ou à restaurer sa capacité à symboliser.

Ce concept que Busch qualifie d'*énigmatique*³, ouvre un certain nombre de débats tant au niveau épistémologique qu'au niveau de la méthode. Dans cet article, Busch s'interroge sur la manière dont la rêverie devient transformative pour le patient. Cette exploration s'organise à partir de deux questions.

La première est en lien avec la proposition que fait Bion en 1962 et qu'il a affirmé tout au long de sa vie : « *la rêverie n'a pas besoin d'être connue, elle a besoin d'être vécue* ». Cela signifie-t-il qu'il suffit que l'analyste ait une rêverie pour que la capacité de rêver et de penser se restaure chez le patient ou bien faut-il symboliser cette rêverie et la transmettre à l'analysant ? Sous quelle forme se fait cette transmission, est-elle nécessairement verbale ?

Deuxièmement, comment se manifestent les éléments alpha ? Comment les reconnaître ? S'agit-il de manifestations psychiques caractéristiques ou de tout ce que *rêve* l'analyste au sein de la relation transfero-transférentielle ?

La rêverie : un concept polysémique

Afin de nous accorder sur les concepts tout en posant les bases des débats épistémologiques qui animent la communauté des post-bioniens, il semble opportun de revenir à la pensée de Bion.

W.R. Bion introduit le concept de « *rêverie* » en 1962 dans « *Aux sources de l'expérience* ». Il est étroitement lié à celui de la fonction alpha, terme par lequel il désigne l'activité de liaison qui permet l'émergence de la pensée. Bion observe que ses patients psychotiques souffrent de troubles de la pensée qu'il comprend comme « *des attaques contre l'activité de liaison* »⁴. Ses interprétations de transfert restent « *lettres mortes* ». Les associations libres conduisent à un flot continu d'associations disjointes qui paraissent « *vides de sens* » ; des mots qui ont « *la valeur de choses* ». L'attention de l'analyste est débordée par un excès d'excitations, des éprouvés sensoriels et émotionnels qui apparaissent excessifs et sans sens. Bion pense être conscient de ce qui se passe alors que le patient ne l'est pas. Il « *visualise que le patient est un*

¹ (2019) *Année Psychanalytique Internationale* n°1 pp. 19-49

² F. Busch est Docteur en psychologie, analyste formateur et superviseur, membre de la Société psychanalytique et de l'Institut de Boston aux Etats Unis. Il travaille depuis plus de 40 ans sur des problèmes de technique de la cure analytique en lien avec la théorie.

³ F. Busch (2019) *The Analyst's Reveries – Explorations in Bion's Enigmatic Concept* ; (1998) *Rethinking clinical technique* , (2013) *Creating a Psychoanalytic Mind. A psychoanalytic Method and Theory*

⁴ W.R. Bion (1959) « *Attaque contre la liaison* » paru en français en 1983 dans « *Réflexion faite* » PUF.

fœtus auquel sont communiquées les émotions de la mère »...« Il me vient alors à l'esprit que j'étais témoin d'une inaptitude à rêver ». Le flot confus qui émane du patient et qui, au premier abord, peut être envisagé comme un rêve, s'avère être ressenti comme un non rêve « le patient feint de rêver », ce qui suggère plutôt l'hallucination d'un rêve. « Une action qui vise à décharger la psyché d'un accroissement d'excitation et qui fonctionne dans la relation de transfert comme des attaques faites à la capacité de penser de l'analyste ». Cette clinique l'amène à travailler sur la construction d'une théorie de la pensée qui s'accompagne, dans le même mouvement, d'une réflexion sur la posture et le travail de l'analyste en séance.

Il reprend les travaux de Freud (1911) sur le rapport entre la réalité et la pensée⁵, ceux de Klein (1946, 1952)⁶ sur l'identification projective en lien avec le passage de la position schizo-paranoïde à la position dépressive et ceux de Winnicott (1956) sur « la préoccupation maternelle primaire » et propose le concept de fonction alpha : « une fonction psychique grâce à laquelle le sujet intègre le réel pour en faire une expérience propre ». Cette fonction serait construite dans les premiers rapports à la mère au moment des interactions précoces. La mère en recevant et « digérant » les identifications projectives qui viennent de son enfant donne un sens à « ses terreurs sans nom » (les éléments beta). Elle propose des éléments intégrables psychiquement (les éléments alpha) grâce auxquels peu à peu se construit ce que Bion appelle « la barrière de contact » entre le conscient et l'inconscient de l'enfant associée à sa propre fonction alpha ; autrement dit sa capacité à transformer ses sensations, ses émotions, ses perceptions en représentations, en pensées puis plus tard en concepts. L'élément psychique métabolisé peut alors être mis au service de l'apprentissage de l'enfant et de sa croissance psychique. La condition grâce à laquelle cette fonction alpha peut advenir dans la relation du nourrisson à sa mère est appelée par Bion « rêverie maternelle ». Elle renvoie dans son expérience à sa propre capacité de clinicien à accueillir les éléments psychiques non métabolisés qu'il reçoit dans la relation transfero-transférentielle et à mettre sa fonction alpha au service de la construction ou de la restauration de celle de son patient⁷. Il ajoute que ces états mentaux primaires ne peuvent être connus par l'analyste, ils doivent être vécus. « Dans la clinique, l'objet bizarre empreint des caractéristiques du surmoi est la réalisation qui se rapproche le plus du concept d'élément-bêta » (...) « J'attribue à un échec de la fonction alpha l'apparition des éléments beta » p.73. Quant aux éléments alpha, Bion les définit « comme des images visuelles, des schèmes auditifs, des schèmes olfactifs susceptibles d'être employés dans la pensée vigile inconsciente, les rêves, la mémoire ». Il constate que la manière dont les éléments beta sont transformés en alpha « Est une fonction dont l'analyste ignore la nature ».

En 1967, dans « Notes sur la mémoire et le désir »⁸, Bion réaffirme que les éléments beta n'ont pas besoin d'être connus mais vécus. Il revient sur « la rêverie » conçue comme une disponibilité de l'analyste en la caractérisant de manière originale « sans désir, sans mémoire, sans compréhension ». « A chaque séance, le psychanalyste devrait tenter de se mettre dans l'état d'esprit qui serait le sien s'il n'avait jamais vu son patient auparavant. S'il en est autrement, il est en train de se tromper de patient ». (Bion, 1989, p.1450). Pour que chaque

⁵ S. Freud (1911) « Formulation on the Two Principles of Mental Functioning » publié en français en 2009 dans Œuvres complètes Psychanalyse vol.XI 1911-1913 PUF.

⁶ M. Klein (1946), « Notes on Some Schizoid Mechanisms » in *Journal of Psycho-Analysis*, 27 pp.99-110. (1952) « Some theoretical Conclusions Regarding the Emotional Life of the Infant », in M. Klein et P. Heimann et S. Isaacs et J. Riviere, *Developments in Psycho-Analysis*, London, Hogarth Press. Quelques conclusions théoriques au sujet de la vie émotionnelle des bébés in *Développements de la psychanalyse*, Paris, PUF, 1966.

⁷ C'est pourquoi, dans le cadre des réflexions portant sur la technique, les analystes ont remplacé dans leur usage le terme de « rêverie maternelle » par « rêveries de l'analyste ».

⁸ W.R. Bion (1967) « Notes on Memory and Desire » traduit et paru en 1989 dans la *Revue française de Psychanalyse* tLIII n°5pp.1449-1451

séance soit unique, il faut oublier ce qui l'a précédé. «*Afin de parvenir à l'état psychique essentiel pour pratiquer la psychanalyse, j'évite tout exercice de mémoire et je ne prends aucune note. S'il me vient la tentation de me rappeler des événements d'une séance donnée, je résiste. Si je me découvre en train de laisser errer mon esprit dans le champ de la mémoire, j'y renonce. [...] je m'oppose à toute impulsion à me souvenir de ce qui s'est passé ou de comment en de précédente occasion, j'ai interprété ce qui s'est passé* ». L'analyste s'applique à vivre et à rêver le moment présent avec son patient et à interpréter dans l'instant ses états mentaux et les liens associatifs dans le cadre de la relation transfero-transférentielle. Cette disponibilité réceptive, que Bion désigne par « *capacité négative* », fait de chaque séance une séance unique.

La lecture de Bion éclaire l'article de F. Busch en permettant de rendre compte du fait que les post-bioniens donnent au concept de « *rêverie* » au moins quatre sens :

1. Celui d'**un état mental, une disponibilité psychique** dans laquelle se met l'analyste pour accueillir les éléments inconscients non métabolisés par l'analysant. La grande majorité des psychanalystes s'accorde sur la nécessité de ce travail qui s'avère central dans nombre de pathologies : psychose, pathologies somatiques, états limites, groupes de patients, familles... *La rêverie de l'analyste* est également féconde pour des patients névrosés quand elle permet d'entrer en contact avec des états mentaux non accessibles au patient : une partie psychotique de sa personnalité, des éléments psychiques encryptés, des traumatismes non élaborés.
2. **Un processus entre l'analyste et l'analysant** qui permet à l'analyste de contenir, de métaboliser et de transformer les éléments que le patient ne peut métaboliser. Ce processus est désigné par le terme de fonction alpha de l'analyste.
3. **Une formation psychique, une forme de proto-représentation mentale** fruit de la fonction alpha en lien avec le vécu émotionnel et sensoriel qui surgit entre l'analyste et l'analysant.
4. Pour certains analystes comme Ogden, la rêverie désigne **un processus co-construit** entre le patient et l'analyste comparable à un squiggle, à un jeu associant des productions psychiques de natures diverses.

A ces représentations s'ajoute celle des analystes qui font l'hypothèse qu'il existe dans chaque groupe une unité psychique, un inconscient groupal. L'idée de rêve en groupe tel que l'a défini R. Kaës dans la « *Polyphonie du rêve* » est un exemple de cette représentation.

Rêveries et interprétations

Un usage aussi fréquent d'un concept aussi difficile à saisir ne peut qu'entraîner débats et controverses. C'est d'ailleurs en se rendant compte qu'un de ses collègues nommait *rêverie* une formation psychique qu'il ne reconnaissait pas comme telle que F. Busch éprouva le désir d'approfondir cette discussion. Dans cet article, il poursuit sa réflexion autour de deux questions qu'il explore à travers les écrits de Ferro, Da Rocha Barros et Ogden : la question de la nature « *des rêveries* » comme formations psychiques issues du processus de rêverie et la question de leur interprétation.

La nature de la rêverie

Si nous continuons à nous référer à Bion, il s'agit de discuter des éléments alpha. Mais avant, revenons sur les éléments beta. Ils sont, nous dit Bion, produits de l'identification projective du patient vers l'analyste. L'analyste les reconnaît à travers des perceptions. L'ambiance est électrique, morose... Les associations sont confuses, incompréhensibles. Les éléments beta provoquent des sensations de débordement, d'envahissement, de mal-être, des vécus d'anéantissement, d'impuissance et/ou de persécution. La psyché de l'analyste a une tendance naturelle à les évacuer à son tour, à les décharger. Ils peuvent provoquer des arrêts de la

pensée, des impossibilités à rêver, des désirs de fuite. La fonction alpha de l'analyste est attaquée. L'expérience m'amène à penser que dans le même mouvement, la bienveillance, l'empathie, l'écoute flottante sont mises à mal. L'endurance du thérapeute est sollicitée et en corrélat l'analyse du contre-transfert devient essentielle. La manière dont Busch aborde la question de la rêverie semble évacuer cette réalité sensorielle et émotionnelle intersubjective (ou groupale s'agissant des couples, des familles, des groupes). Un vécu qui, sans la rêverie état mental de l'analyste, ne pourrait sans doute pas être supporté par l'analyste. Dans cette situation difficile, surgit parfois une image, une idée, une première représentation. Ce surgissement a pour effet, selon Ferro, d'apaiser les tensions. Bion appelle la production issue de la fonction alpha « *un pictogramme* », premier pas du processus de transformation des sensations, des perceptions et des émotions en représentations. Ferro, comme les Barros, utilise le terme de « *pictogramme émotif* » : « *Une image onirique qui a en outre la particularité d'être surprenante. Et qui, ... doit contenir des éléments puissamment expressifs et évocateurs* ». Une « *image évocatrice condensée* » selon Birksted-Breen (2013), expression de l'inconscient, qui pour s'exprimer utilise la condensation et la déformation. Le terme évoque la définition de la rêverie faite par Freud et les similitudes de cette formation psychique éveillée avec celle du rêve nocturne. A cette représentation oniroïde unique, qui semble créée entre le préconscient et l'inconscient du psychisme de l'analyste, expression de la pulsion et de l'affect sous une forme à la fois concrète et métaphorique, sont liées plusieurs chaînes associatives à l'intersection desquelles elle se trouve. Pour Ogden, toute l'activité psychique de l'analyste est rêverie. Les pictogrammes émotifs, les images évocatrices condensées, les musiques, les odeurs, les pensées et toutes les associations d'idées faites dans le cadre transfero-transférentiel.

L'interprétation, une nécessité ?

Busch écrit : « *Ogden et Ferro pensent que la capacité de rêverie de l'analyste est transformatrice en elle-même. Tandis que les Barros pensent qu'il est nécessaire d'accéder à une compréhension symbolisée de la rêverie dans le contexte des associations, des actions de langage et des affects du patient. Ainsi, pour Ogden et Ferro le vécu de l'analyste lors de la rêverie dont ils pensent qu'il est inconsciemment co-créé, indique un changement chez le patient, tandis que pour les Barros la rêverie de l'analyste nécessite de conduire à quelque chose de connu qui peut être transformé en pensée symbolique afin de favoriser le changement psychique dans le fonctionnement mental du patient.* »

Discussion à partir d'exemples cliniques.

Pour illustrer la manière dont ces différences théoriques et méthodologiques se manifestent dans les pratiques, Busch expose quelques situations issues de la clinique de Ferro⁹, Bergstein¹⁰ et Ogden¹¹.

⁹ Antonino Ferro est psychiatre, psychanalyste titulaire à la Société Psychanalytique Italienne. A la suite de Bion et des Baranger, il travaille notamment sur le concept de « *champ analytique* » comme espace-temps où confluent toutes les turbulences affectives activées par la rencontre de deux appareils psychiques en présence. Le champ est une fonction du couple analyste-patient, hautement non saturée, ouverte aux infinités de narrations possibles qui représentent l'alphabetisation progressive des émotions et leurs transformations. Voir notamment (2000) « *La psychanalyse comme œuvre ouverte* » Eres.

¹⁰ Avner Bergstein est psychanalyste membre formateur et superviseur de la Société israélienne de psychanalyse. Il consacre des séminaires aux états mentaux primitifs et dans ses écrits il élabore la pensée de Bion et Meltzer. Il a également traduit et coédité de nombreux ouvrages psychanalytiques, y compris Bion, Tustin et Ogden

¹¹ Thomas Ogden a bénéficié de l'enseignement de W.R. Bion durant les années que ce dernier passa à Los Angeles (1968-1979) à la fin de sa vie. Autrement dit « *le vieux Bion* ». Il est reconnu comme l'un des analystes les plus novateurs de sa génération. Il a écrit entre autres (2005) « *This Art of Psychoanalysis- Dreaming Undreamt Dreams and Interrupted Cries* » Routledge

Vivre la situation (Le cas de Lisa avec Ferro)

Ferro met au cœur du processus analytique, sa capacité à recevoir et à transformer les états mentaux de ses patients. « *Ce qui compte, c'est le degré auquel le psychisme de l'analyste reçoit et transforme les angoisses du patient dans le moment présent* ». Lisa effectue une analyse avec Ferro. Au début, Lisa est présentée comme sérieusement perturbée. Au cours de la thérapie, elle finit ses études, se marie, a deux enfants. Busch reprend quatre séances. Elles se situent en milieu ou en fin de thérapie puisqu'il est question du mari de Lisa.

A la première séance, Lisa parle de sa honte de ce que l'on puisse découvrir qu'elle est en analyse. Les tentatives de Ferro d'en comprendre plus à ce sujet la conduisent à associer sur un professeur qui à l'école primaire lui faisait lire des choses qu'elle ne savait pas lire. Cette association peut être interprétée du point de vue transféro-transférentiel comme un sentiment d'être persécuté par l'analyste ; elle souligne l'aspect asymétrique du dispositif analytique. Les vécus persécutifs ont déjà été travaillés dans d'autres séances. Ferro abandonne l'exploration. Dans la même séance, Lisa évoque « *sa peur que ses voisins voient les désordres dans sa maison* ». Busch rapporte que Ferro interprète dans le transfert sans que cette interprétation ne soit rapportée. Lisa parle ensuite de son mari qui, la voyant déshabillée, avait fait le commentaire « *Quelles horribles grosses jambes tu as* ». Ferro rapporte que « *l'image d'un gorille énorme lui est apparue lors d'une rêverie* ». Busch souligne que l'image du gorille définit comme « *rêverie* » pose question sans toutefois la traiter. Cette question semble très intéressante, tentons l'analyse. L'hypothèse que cette image est en lien avec la chaîne associative qui conduit Lisa à se sentir « *déshabillée* » par l'analyse et « *horrible* » dans son désordre intérieur peut être faite. L'image peut être mise en lien avec le contre-transfert de Ferro et ce qu'il peut imaginer du vécu du mari de Lisa. Il s'agirait alors d'une association d'idées prise dans la relation transféro-transférentielle. Remarquons en outre qu'il ne s'agit pas « *d'un gentil petit singe* » mais « *d'un énorme gorille* ». La dimension de la représentation et son caractère potentiellement dangereux évoquent un pictogramme émotif. Autrement dit, l'hypothèse peut être faite que des éléments proto-mentaux non élaborés s'expriment dans le cadre d'une association d'idées. Cette image qui évoque la condensation semble se situer entre le pré-conscient et l'inconscient. L'hypothèse que la figure du gorille se trouve à la rencontre des vécus psychiques de l'analysante, de l'analyste et aussi du mari absent ou du mari tel qu'il est vécu et représenté par l'analysante, représenté par l'analyste paraît pertinente. Elle ouvre plusieurs chaînes associatives. Ajoutons qu'elle semble « *bénéficier d'une certaine indulgence de la part de la censure* » comme l'écrivait Freud au sujet des rêveries diurnes. Une rêverie de ce type, une image surprenante, inattendue, un peu dérangeante, suscite d'emblée la mise hors champs et le refoulement si nous n'y portons pas attention. Ce qui amène à l'importance, en après séance, d'écrire sans censure. A cette séance, Ferro ne dit rien de cette image.

La seconde séance est annulée par Ferro.

A la troisième séance, la patiente fait état d'attaques de panique, d'envie de fuir tout en se sentant incapable de bouger. Sur une incitation de l'analyste, Lisa indique que « *cela ne concerne pas l'analyse mais son mari et le fait qu'elle se soit réjouie qu'il soit loin et effrayée qu'il ne fut pas présent* ». Ce qui peut être analysé en lien avec l'annulation de la séance précédente par Ferro mais aussi en lien avec le contenu associatif de la première séance. Pour l'instant, toutes les représentations restent silencieuses. Ferro ne fait aucune interprétation sur l'amour de transfert ni sur l'ambivalence de Lisa à son égard. Lisa parle alors de deux films qu'elle a vu le soir précédent : *King Kong* et *Krakatoa à l'Est de Java*. Sorti en 1933, le premier *King Kong* est en noir et blanc. Le début du film se passe à Sumatra. Le gorille est représenté comme un monstre sanguinaire ou supposé tel qui produit chez les hommes crainte et épouvante. Au cours du film, il devient un personnage pour lequel le spectateur est amené à

éprouver de la compassion, voire une certaine tendresse. Entre le gros animal et la jeune femme naît une relation de confiance et d'aide réciproques. Le second film est un film catastrophe de la fin des années 60 à propos de l'éruption d'un volcan. Ferro propose une interprétation qui met en mots les représentations des images gorille et volcans en lien avec le contenu des séances précédentes et notamment la représentation de l'élève face au professeur. Son interprétation concerne le vécu émotionnel de sa patiente, ses angoisses face à la situation analytique et à sa propre intériorité, son désir de fuir. La séance se poursuit, Lisa exprime une diminution de sa tension intérieure, le sentiment d'être comprise par l'analyste et son acceptation d'une certaine proximité psychique. Elle enchaîne par le récit de trois rêves.

Ce qui est essentiel pour Ferro est d'abord d'avoir vécu avec Lisa ses états émotionnels, avoir réussi à les accueillir en accompagnant la jeune femme dans cette traversée. Jusqu'à ce qu'à la seconde séance la rêverie permette à Ferro d'accéder à une première représentation : l'image du gorille. « *Une opération qui se fait silencieusement dans l'esprit de l'analyste* ». Busch reconnaît que « *cette représentation restée silencieuse a permis à Lisa d'aller chercher deux films aptes à exprimer sa terreur* ». Mais ajoute-il « *c'est l'interprétation qui permet à l'analyste de mettre en mots sa compréhension des peurs de Lisa qui semble avoir l'effet d'apaisement attendu* », elle permet à Lisa de pouvoir investir son intériorité et d'accéder aux récits de ses rêves. Busch estime que l'intégration par l'analyste des éprouvés sensoriels et émotionnels a pour effet d'induire une modification dans l'ambiance de la séance. Il observe que durant un certain temps les éprouvés de l'analyste ne sont pas nommés mais que la transformation en mots qui est donnée à Lisa en quatrième séance est un élément clé du travail. Busch suppose que sans cette interprétation, Lisa n'aurait pas eu accès aux deux rêves. De mon côté, j'observe que l'éruption de l'image oniroïde restaure d'emblée chez l'analyste sa fonction de penser et de rêver. Elle lui permet de se décaler de ce qu'il est en train de vivre, de prendre une certaine distance psychique et en même temps de se recentrer. Il est frappant de constater que l'image du gorille se soit transmise sans communication verbale, d'inconscient à inconscient. L'hypothèse peut être faite que l'investissement inconscient de la part de Lisa, rendu conscient chez l'analyste, témoigne d'un espace psychique commun dans lequel circule des représentations issues d'une construction à deux : la même image, celle du gorille, qui dans le récit de l'analysante s'intègre à une histoire et devient symbolique. Cette vignette clinique illustre aussi le fait que ce qui est interprété, la manière (le vocabulaire, la tonalité...), le moment de l'interprétation sont très étroitement liés à ce qui se passe dans la relation transfero-transférentielle, aux personnalités en relation intersubjective, à leur histoire à chacune, à la dynamique du processus analytique.

Da Rochas Barros : l'interprétation est essentielle. (Le cas de Eric avec Bergstein)

Des analystes comme les Da Rocha Barros, Grinberg, ou encore Bergstein se centrent sur le développement de la pensée symbolique grâce à l'interprétation. Selon ces auteurs, la tâche de l'analyste qui consiste à mettre sa capacité de rêverie à la disposition de son patient, à éprouver et à ressentir des états émotionnels et à les rêver doit, pour devenir transformative, se poursuivre par une interprétation, une symbolisation par les mots.

Busch présente le cas de Eric avec Bergstein. Eric développe une logorrhée qui empêche Bergstein de penser et de comprendre. Un jour, vient à l'analyste une image du film « *Eternal sunshine of the spotless mind* ». L'histoire d'une femme, qui ne voyant que les mauvais côtés d'une histoire d'amour tumultueuse, décide de faire effacer de sa mémoire tous les souvenirs liés à cette relation. Désespéré, son amant fait de même. Mais, au moment où le processus débute, l'homme regrette sa décision. Il passe le reste du film à essayer de conserver les souvenirs qui lui échappent. Eric parle alors de différentes personnes qu'il a *éradiquées* de son esprit. Pendant qu'il parle, il se souvient de différents paysages : des paysages qu'il a connu en compagnie d'autres personnes mais qui lorsqu'il s'en rappelle ne comportent plus

personne. L'association entre sa rêverie et les associations d'Eric permet à Bergstein l'intervention suivante : « *Vous faites un formidable effort pour rester présent, ici avec moi ainsi que pour conserver une impression de mes mots en vous et aussi des émotions qu'évoquent en vous mes interventions. Pourtant l'expérience semble s'évanouir et vous ne semblez pas capable de la capturer. Vous vous souvenez des mots mais l'émotion se dissout* ».p.34 Cette interprétation évoque le désir d'Eric d'être en lien et sa difficulté de le faire dans le cadre du transfert.

Arrêtons-nous un instant sur ce qui vient d'être décrit. L'image qui vient à Bergstein est en lien avec les associations d'idées de son patient, elle propose une représentation symbolique de la perte en lien avec des affects, la douleur, les efforts de celui qui veut retrouver la mémoire. Le terme « *éradiquées* » chargé au niveau symbolique puisqu'il signifie « *enlever la racine d'un mal* » ouvre sur de multiples associations d'idées. Nous ne savons qui, du patient ou de l'analyste, le prononce, comme il n'est pas clair non plus de savoir qui imagine les paysages. Il faut du temps à l'analyste pour qu'il puisse dire quelque chose de ce qui se passe pour son patient. L'aspect transfero-transférentiel de l'interprétation est frappant. « *Vous faites un formidable effort pour rester présent ici avec moi* ». L'analyste ne fait-il pas lui aussi un effort formidable pour rester en contact avec son patient ?

« *En résumé, je vois le travail des Barros comme perspective freudienne-kleinienne où la clé du travail avec les états premiers du psychisme est la transformation en symboles* » écrit Busch. Pour ces auteurs, il n'y a pas de transformation possible dans le psychisme du patient sans interprétation de ses états émotionnels.

Les ouvertures proposées par Ogden (Le cas de Mme B)

L'objectif de Ogden est d'instaurer entre lui et son patient un processus en co-construction qui lui permet selon les cas, soit de construire ou de restaurer la fonction alpha et la barrière de contact du patient, soit d'accéder aux éléments psychiques non métabolisés auxquels le patient n'a pas accès et de les métaboliser. Il appelle rêveries « *une large variété d'états psychiques* » et élargit ce concept à toutes les productions psychiques liées au processus psychanalytique. « *C'est l'état d'esprit de l'analyste qui détermine si une pensée est une rêverie* ».p.35. Busch s'inquiète d'une proposition dont il pense qu'elle peut conduire « *à exagérer la contribution de l'identification projective du patient au vécu subjectif de l'analyste* ».

Suivons Ogden dans la description de ce qu'il ressent quand Mme B arrive : des sensations évocatrices d'angoisses primitives de morcellement, de désintégration, de persécution, l'angoisse d'être détruit de l'intérieur par petits bouts qu'il ressent somatiquement. Quand Mme B s'allonge sur le divan, il fait une interprétation. « *Dans laquelle il perçoit son ton glaçant* » qui témoigne sans doute des défenses de l'analyste. Il se produit ensuite une association d'idées reprise par Busch (p.36) « *Il y a un patron de la mafia qui est abattu, puis une préoccupation obsessionnelle d'Ogden pour les horloges de son bureau. Suivi du souvenir d'un appel téléphonique à propos d'un ami qui subit un pontage chirurgical en urgence chose qu'alors Ogden imagine devoir lui-même avoir à subir. Ensuite vient une association portant sur une amie dont le cancer du sein a rechuté, qui s'était largement métastasé et sur la honte de son comportement de mise à distance de sa douloureuse solitude.*» Ogden, remarque qu'il se montre ensuite plus empathique et plus sympathique à l'égard de Mme B. A la séance suivante, la patiente rapporte un rêve. Ogden, le perçoit comme un résultat du fait qu'il a vécu avec sa patiente cette traversée schizo-paranoïde.

Les rêveries permettent à l'analyste de s'extraire momentanément de la situation transfero-transférentielle qu'il vit mal. Elles apparaissent ici dans leur dimension défensive. Dans le même temps, elles lui disent quelque chose de ce qui se passe. A travers ces associations, se perçoivent en effet la culpabilité et la honte liées au sentiment d'abandonner sa patiente et la

sensation qu'il a déjà noué avec elle une sorte de contrat. Suite à cette rêverie qui lui permet de restaurer sa capacité d'écoute, il retrouve son calme. Il ne fait pas d'interprétation.

En 2007, Ogden introduit le processus qu'il appelle « *parler-rêver* avec les patients qui n'arrivent pas à associer librement. Il le décrit « *comme une conversation à bâtons rompus sur des sujets divers films, étymologie, goût du chocolat...* » Une sorte de jeu, une improvisation, un squiggle, par lequel l'analyste participe à l'activité d'un patient qui « *rêve des rêves auparavant introuvés* ». Le « *parler-rêver* » sert de levier à une activité de pensée dans le cadre de la relation analytique, c'est une expérience émotionnelle intersubjective qui conduit le patient à se sentir exister. Ce qui différencie le parler-rêver d'une conversation écrit Ogden, (p118) réside dans le fait que l'analyste engagé dans cette forme de conversation est continuellement en train d'observer et de réfléchir en lui-même à deux niveaux inextricablement liés de l'expérience : « *le parler-rêver en tant qu'il constitue pour le patient une naissance psychique via la transformation dans et par l'activité de rêve et son expérience émotionnelle ; la co-réflexion de l'analyste et du patient au sujet de l'expérience de compréhension du sens revêtu par la situation émotionnelle à laquelle l'activité de rêve fait face* ».

Busch souligne le fait qu'il faut toute l'expérience de Ogden et une longue et grande habitude de l'analyse de son contre-transfert pour pouvoir faire usage de cette méthode sans risquer de sous-estimer les phénomènes contre-transférentiels. « *Ainsi si nous croyons être en permanence en train de rêver la rêverie, toute pensée fait partie d'un processus transformationnel. L'analyste n'a pas à réfléchir sur un sentiment contre-transférentiel. [...] Une barrière majeure contre la croyance omnipotente de l'analyste en sa propre pensée pourrait être perdue.* » p.41 A cette inquiétude qui renvoie chaque analyste à son éthique et à son sens des responsabilités vis-à-vis de son patient, il ajoute un autre désaccord sur la méthode analytique en observant que dans le parler-rêver, les défenses du patient sont contournées. « *Comment la croissance psychique du patient pourrait-elle être affectée si une défense persistante n'est pas analysée au moment où elle se produit ?* »

En conclusion

Si les voies par lesquelles l'analyste arrive à une compréhension de son patient semblent faire l'unanimité, rêverie et analyse contre-transférentielle, l'art de transmettre cette compréhension au patient est très différente d'un analyste à l'autre dit Busch. Nous pouvons ajouter qu'il l'est sans doute d'un couple analyste-analysant à l'autre et peut-être d'une séance à l'autre si nous suivons la proposition de séance unique de Bion.

Busch s'accorde avec la grande majorité des post-bioniciens pour penser que dans nombre de situations analytiques, l'échec de la mise en représentation est central et qu'il est essentiel, dans ces situations de privilégier comme temps préalable du travail analytique, le travail sur les processus psychiques plutôt que sur les contenus et le sens¹². Les rêves éveillés de la dyade analyste-patient peuvent conduire à des insights qui n'ont pas encore été mis en mots. Pour Busch cette activité de rêverie de l'analyste ne peut être transformative que si les contenus des rêveries sont élaborés, transformés et transmis au patient via l'interprétation. C'est donc principalement par l'intermédiaire des associations propres à l'analyste que le potentiel de la rêverie est révélé. Alors que pour d'autres auteurs comme Ogden, cette capacité de rêver peut se travailler en co-construction entre l'analyste et l'analysant dans un jeu qui évoque ce qui se passe dans un espace transitionnel entre l'analyste et les enfants dans le jeu. Les interprétations entrant dans le jeu elles aussi.

¹² Dans *Rethinking clinical technic* et *Creating a Psychoanalytical mind*, Busch explore les moyens pour l'analyste d'accroître l'autonomie du patient en l'aidant à développer ses capacités d'introspection et d'auto-analyse.

